

Massinissa SELMANI, *Détour du lendemain*



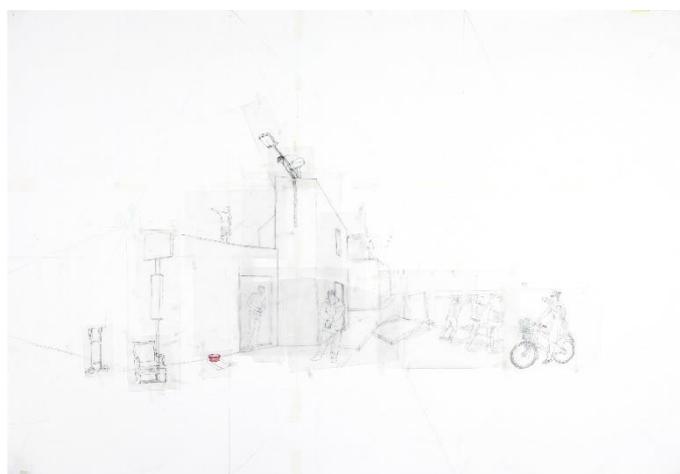
Une œuvre à l'école

Dossier pédagogique

Dessin et assemblage

L'œuvre de Massinissa Selmani *Détour du lendemain* est caractéristique du travail de l'artiste. Né en 1980 à Alger, Massinissa Selmani a toujours eu envie d'être artiste. Il a commencé à dessiner enfant dans le commerce de reprographie de son père au milieu des imprimantes, de l'odeur de l'encre et des différents papiers. Toutefois, ce n'est qu'après des études en informatique en Algérie qu'il se consacre à l'art en intégrant l'Ecole des Beaux-arts de Tours dont il sort diplômé en 2010. Depuis, il enchaîne les expositions dans des centres d'art en France (Palais de Tokyo, Centre de Création Contemporaine Olivier Debré à Tours...) et dans des événements internationaux (biennale de Lyon, biennale de Dakar...). En 2023, il est nommé pour le prix Marcel Duchamps, le plus prestigieux prix de l'art contemporain français.

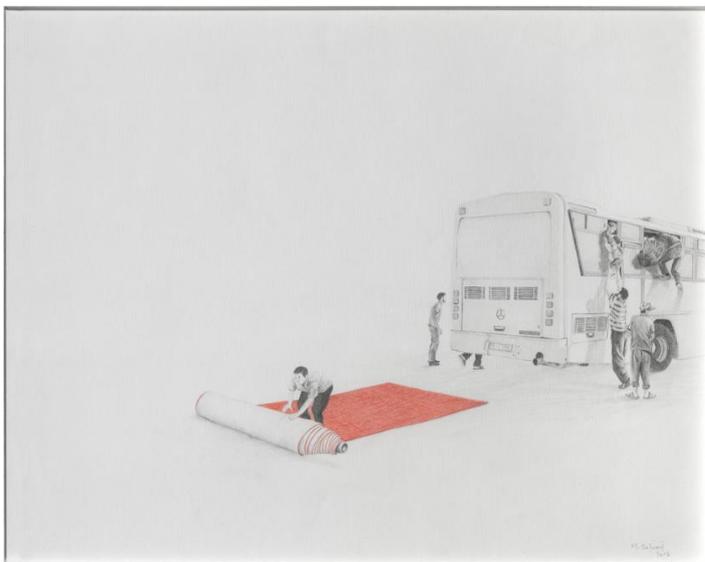
Les dessins de Massinissa Selmani sont toujours des compositions de plusieurs éléments, **pour la plupart issus de photographies de presse**. L'artiste recopie minutieusement dans un style très réaliste des personnages ou des actions et **les sort de leurs contextes**. Dans *Détour du lendemain*, on peut par exemple voir une femme à vélo en train de prendre une photographie avec son smartphone, des personnages en situation d'attente avec des papiers à la main et un groupe d'individus en train de détruire une barricade. Ces fragments d'histoire proviennent sûrement du fonds iconographique de l'artiste qu'il réassemble d'œuvres en œuvres. Les différents personnages sont reliés par une architecture sobre. Toutefois, personne ne se regarde, chacun.e est comme dans sa bulle. Le fond est laissé blanc par l'artiste, qui ne donne jamais de décors identifiables à ses situations.



Détails de l'œuvre *Détour du lendemain* et dessin préparatoire

Massinissa Selmani dessine avec du graphite et des crayons de couleur, il utilise aussi parfois du papier calque notamment pour faire ses dessins préparatoires. Il aime que cette technique soit simple, par rapport à d'autres médiums. Comme la photographie, le dessin permet de **prendre de la distance par rapport à ce qui est représenté**.

« Ce qui m'intéresse dans le dessin, c'est qu'il donne une certaine autonomie. On peut travailler dans n'importe quelles conditions, ce n'est pas cher à produire, et j'aime bien ce côté direct. Et pour moi qui m'intéresse énormément à la photographie, même si je ne pratique pas beaucoup cet art, c'est une autre manière de prélever dans le réel, dans ce qui m'entoure. Il y a une dimension documentaire dans le dessin. ¹»



A gauche : Massinissa Selmani, *A-t-on besoin des ombres pour se souvenir ? N°1*, 2014, graphite sur papier, 40 x 50 cm, Musée nationale d'art moderne

A droite : Massinissa Selmani, *Après l'ordinaire #2*, 2021, graphite, papier calque, scotch et photocopie, 50 x 38,5 cm

¹ « Entretien avec Massinissa Selmani », *Les Cahiers de l'Orient*, 2015/3 (N° 119), p. 133-146. URL : <https://www.cairn.info/revue-les-cahiers-de-l-orient-2015-3-page-133.htm>



La pratique de Massinissa Selmani de collecte et reproduction d'images déjà existantes fait penser à un autre artiste de la collection du Fonds d'art contemporain – Paris Collections, Daniel Otero Torres. Dans le dessin au graphite *Reflet*, l'artiste associe une architecture du mouvement Bauhaus des années 1920, un paysan colombien photographié en 2013 et des parpaings utilisées dans une de ses œuvres. Comme pour les dessins de Massinissa Selmani, le résultat est déroutant et énigmatique.

Daniel Otero Torres, *Reflect*, 2016, 76 x 106 cm, graphite sur papier, Fonds d'art contemporain – Paris Collections

Presse et art contemporain

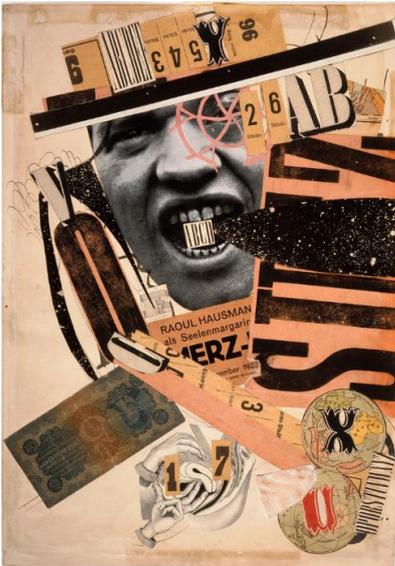
Massinissa Selmani s'inspire de la presse, principalement des journaux écrits.

« Je suis attaché à la presse écrite et je ne la lis quasiment jamais en ligne. Sur internet, par exemple au moment des attentats de Charlie, on a tout de suite des images. Dans un journal papier, les images paraissent le lendemain. Il y a un petit temps de recul, malgré l'urgence. Il y a une sélection des images, un recadrage, un travail sur différent sur l'image. Il y a un choix. Et une fois qu'elle est publiée, la photo est là, elle ne changera pas. Le métier de photographe de guerre me fascine aussi, même si je ne pourrais pas le faire. Mon travail se situe davantage dans la discrétion. ²»

Avec la démocratisation de la télévision puis des réseaux sociaux et de l'information en continu, les modes d'information ont changé très rapidement. Dans cette citation, Massinissa Selmani évoque la violence de certaines images diffusées dans l'urgence sans grille d'analyse. Ses dessins dont *Détour du lendemain* peuvent poser **un regard critique sur cette culture de l'immédiat**. Les actions de désobéissance civile reportés sur le dessin évoquent des images de manifestations et d'affrontement avec la police, diffusés froidement dans les médias.

La femme avec son smartphone semble prendre de la distance par rapport aux scènes violentes en les regardant à travers son smartphone et pourrait être une métaphore de l'artiste, qui contemple les images médiatiques. Ce personnage peut aussi représenter la place croissante **des images tournées par des amateur.ice.s avec leurs portables** dans les médias lors de tragédies contemporaines par rapport aux images prises par des professionnel.le.s. Ce phénomène est à la fois positif pour dénoncer certaines injustices comme dans le cas de violences policières mais pose aussi la question de l'intimité et du droit à l'image des personnes filmées.

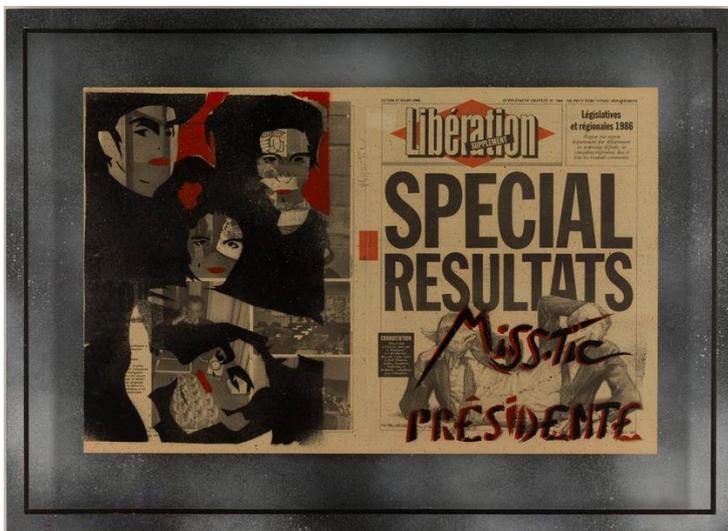
² Ibid



Massinissa Selmani n'est pas le seul artiste à s'intéresser à la presse et aux médias. Dès la période des artistes Dada (années 1910-1920), des extraits de journaux étaient inclus dans les collages. Prélever un élément de la sphère médiatique pour l'inclure dans la sphère artistique relève forcément **d'un détournement de l'information**. Le message initial de l'image ou du texte est bouleversé par l'artiste. Selmani et les autres artistes utilisant la presse extraient des images du flux médiatique pour les immortaliser dans des œuvres d'art, un objet patrimonial durable. L'image sort **du spectaculaire pour basculer dans le registre du poétique**.

Raoul Hausmann, *ABCD*, 1923-1924, dessin et collage de magazines, 40,4 x 28,2 cm, Musée national d'art moderne

D'autres artistes de la collection prélèvent des journaux pour leur travail. La street-artiste Miss Tic s'approprie une couverture du journal *Libération* datée de 1986 pour s'auto-proclamer présidente. L'artiste Ernest T a quant à lui réalisé toute une série d'œuvres à partir des pages du supplément « culture » de différents journaux. Avec de la peinture, il recouvre une partie des images ou des encarts liés à l'art contemporain, empêchant la lecture des informations aux publics. C'est une manière pour lui de se moquer du monde de l'art, de ses mondanités et de la technique du monochrome qu'il a plusieurs fois parodié.



Miss Tic, *Pochoir, élections 1986*, 1986, huile sur papier journal, 54,2 x 74,3 x 6,5 cm, Fonds d'art contemporain – Paris Collections

Ernest T., *Le Monde*, mercredi 13 octobre 1982, 1982, laque sur journal, 52,5 x 36 cm, Fonds d'art contemporain – Paris Collections

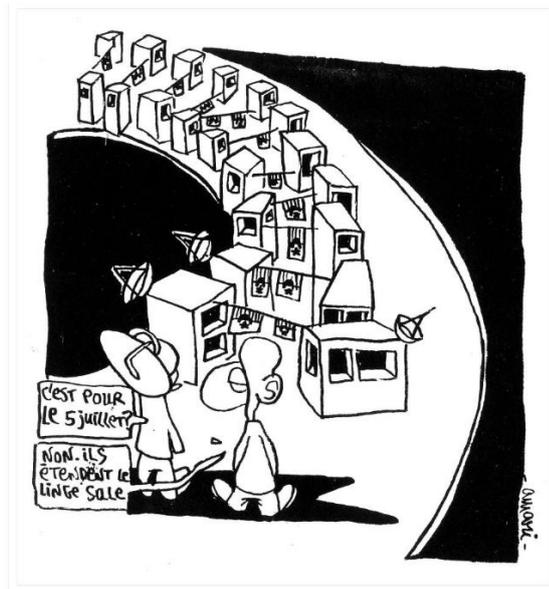
Tourner avec humour la gravité du monde

Malgré les sujets graves d'actualité représentés, Massinissa Selmani qualifie lui-même ses œuvres de **drôle et absurde**. Cette ambivalence vient pour lui de son enfance en Algérie pendant les années 90 :

« Quand j'étais plus jeune, mon premier contact avec les journaux a été le dessin de presse. Je m'en inspire, même si je m'en éloigne de plus en plus. J'étais en Algérie pendant le terrorisme, et souvent il y avait des Une tragiques. Je pense que cela explique aussi ma démarche. À la fin, il y avait des dessins de Dilem et mon premier réflexe était de retourner le journal pour aller voir le dessin, avant d'affronter le reste. (...) J'ai eu une enfance très heureuse, on riait tout le temps. On tournait tout à l'absurde. Un peu comme dans le dessin de presse. Cela m'est resté. Une expression algéroise résume bien cet esprit : « on n'a rien, mais on ne manque de rien » !³»

Les années 90, aussi appelée la « décennie noire » ou « années de plomb », sont marquée par de nombreux attentats revendiqués par des groupes islamiques souhaitant prendre le pouvoir en Algérie. Massinissa Selmani nomme dans la citation ci-dessus le dessinateur de presse Dilem, il évoque aussi souvent l'auteur et caricaturiste Chawki Amari, condamné plusieurs fois à des peines de prison pour ses dessins humoristiques, et le journaliste et auteur Kamel Douad. Ces personnalités analysent le contexte politique et social de l'Algérie avec humour malgré la gravité des différents bouleversements qu'a traversé le pays.

LA RÉVOLTE DE LA JEUNESSE ALGÉRIENNE RÉPRIMÉE



À gauche : caricature de Dilem, à droite : caricature de Chawki Amari qui lui a voulu plusieurs mois d'enfermement en 1996 pour avoir « offensé » le drapeau algérien⁴

L'œuvre *Détour du lendemain* a été réalisée en 2019 lors d'une période de fortes manifestations en Algérie contre la candidature de Abdelaziz Bouteflika, alors président depuis 1999, à un cinquième mandat. Ces manifestations, nommées Hirak, mouvement en arabe, ont réuni des millions de

³ Ibid

⁴ https://www.liberation.fr/planete/1996/07/13/crime-de-lese-drapeau-en-algeriepour-un-dessin-offensant-alger-maintient-en-prison-le-journaliste-ch_177216/

personnes de février à mai 2019, en majorité des étudiant.e.s et ont abouti à la démission de M. Bouteflika. Le titre du dessin de Messinissa Selmani, *Détour du lendemain*, peut faire écho à ce contexte, l'espoir d'un avenir meilleur avec une pointe d'amertume car la situation évolue lentement, un proche de Abdelaziz Bouteflika a finalement pris le pouvoir à la fin 2019.

L'histoire politique mouvementée de l'Algérie est un terrain de travail pour les artistes contemporains algériens ou d'origine algérienne. Dans les collections du Fonds d'art contemporain, une série de photographies de l'artiste franco-algérienne Zineb Sedira évoque aussi l'Histoire du pays. L'artiste a photographié une luxueuse maison en bord de mer datant de la période de la colonisation française laissées à l'abandon. L'Algérie tout comme la maison est encore hanté par son histoire.



Zineb Sedira, *Haunted house II* et *Haunted house III*, 2006, photographie, 80 x 100 cm, Fonds d'art contemporain – Paris Collections

Pour aller plus loin

Le site internet de l'artiste : <https://massinissa-selmani.com/>

Une vidéo produite par le Fonds d'art contemporain de présentation de l'œuvre par Amandine Piel, coordinatrice du pôle gestion scientifique : https://fondsartcontemporain.paris.fr/ressources/la-minute-collection-5_14694

Un article universitaire de Frédéric Lambert et Katharina Niemeyer sur les liens entre art contemporain et presse : <https://www.cairn.info/revue-communication-et-langages1-2016-4-page-25.htm>